

LES QUATRE FRERES ROUSSEAU



ROYALISTES BRIGANDS Scélérats égorgeurs de profession

Mme Maryline RAIMOND-VINCENT (commencé janvier 2003 fini avril 2012)
Arrière-arrière-arrière-arrière petite fille de Jean Rousseau « Brigand, Scélérat royaliste »

Biographie des frères **Rousseau** de 1790 à 1793

Moi, **Jean Rousseau, l'aîné**, j'ai eu quarante ans à la *Chandeleur* passée. Aujourd'hui, c'est la fin de la moisson de l'année **1800**. Il y a dix ans en novembre 1790, j'avais marié **Jean** mon cadet. Hélas, il est décédé et son puîné, **Pierre**, pareillement !



J'ai perdu aussi **Jean**, mon fils aîné. Il aurait aujourd'hui environ treize ans et serait en âge de me seconder. Je demeure toujours en notre borderie de la *Sauvagère* où l'ouvrage ne manque guère. Je pratique toujours mon métier de maçon malgré une légère infirmité qui m'afflige depuis longtemps. Ma famille s'est agrandie : il y a, **Pierre Louis**, son puîné, qui a maintenant onze ans ; il s'active grandement aux travaux de la maisonnée. **Marie**, ma première fille née, a neuf ans. Elle s'occupe gentiment de sa puînée qui a huit ans ; Marie donne la main à sa mère, ma **Jeanne**, ma bonne et brave Jeanne, qui m'a fait d'autres petits dont, toi, « **Jeannot** », qui a maintenant sept ans. Tu es un peu mon préféré. Le Seigneur a fait de toi un « *miraculé* » en te sauvant de la mort et du feu lors du passage de ces fameuses « *Colonnes Incendiaires* ».

Louis XVI →

Ma Jeanne m'a donné le bonheur d'avoir encore un autre fils, **Jean Louis**. Je lui ai donné pour deuxième prénom celui de notre regretté roi *Louis le Seizième* qui a sauvagement été guillotiné. Le jour où je suis allé le déclarer en mairie [18 ventose An 6 = 8 mars 1798], à Pierre Thibaud agent municipal de la commune de Mouilleron, j'étais alors accompagné par mes deux frères : **Jean** [29 ans] qui demeurait au *Beugnon-des-Trois-Fontaines* [de St-Maurice-le-Girard] et **Pierre** [26 ans] qui habitait à la *Croix-Renard*, de la paroisse de Mouilleron. Ils pratiquaient eux aussi le métier de maçon.



En juin dernier, ma Jeanne m'a donné une autre fille que nous avons appelé **Marie Louise** en l'honneur de la « *Bonne Vierge Marie* » qu'on vénère constamment. Je lui ai donné pour second prénom celui de Louise, en souvenir également de *not' jeune roué, Louis le Dix-septième*, que ces vauriens de « *Bleus* », ces « *Patauds* », ont laissé mourir en martyr au fond d'un cahot de la prison du temple ! Ce sont eux, aussi, ces « *Sans-culottes* », ces « *Bourgandins* », qui ont tués vos deux oncles, **Jean et Pierre**, mes frères affectionnés. Depuis ces événements, nous vivons dans la peine et avec leur souvenir. Nos pensées vont vers eux du matin au soir.



← Louis XVII et la prison du Temple

Une journée encore de passée. Une journée dure comme à l'accoutumée. Maintenant, c'est l'heure de la veillée. La cheminée éclaire la « *chambre* » [pièce principale]. Approchez-vous avec vos ouvrages. Toi, ma brave **Jeanne**, bien que tu allaites notre dernière née, mets-toi à ton rouet et, vous, mes fils à vos vanneries. Serrez les rangs autour de moi et écoutez bien ce que je vais vous narrer. Gardez dans votre mémoire chacun de mes mots. Si Dieu vous prête vie longtemps, transmettez-les un jour à vos fils et à vos petits enfants. Considérez cette diffusion comme sacrée. Légez là, comme un devoir sacro-saint en mémoire de nos chers défunts, nos anciens et, plus particulièrement, de mes deux frères trop tôt disparus.

Mes fils, sachez que « *sans le pardon on ne peut rien reconstruire, la haine ne conduit à rien de positif. Mais, le pardon n'est pas l'oubli* » ! Il y a dans mon récit bien des horreurs mais il est nécessaire d'en garder le souvenir. Ce que je vais vous raconter montre avec une évidence singulière que la civilisation sans la religion n'est qu'une façade . . . et, que, quand « *on fait fit* » de ses leçons et de ses grâces, la bête humaine n'est pas loin de se réveiller avec ses turpitudes !

